

Les parents de Jeanne Jousse au Panthéon des Justes

Pierre et Denise avaient caché chez eux au Mans un enfant juif et sa mère devant une caserne pleine d'Allemands

Philippe LAVERGNE
philippe.lavergne@maine-libre.com

Longue mais émouvante cérémonie hier matin à l'Hôtel de ville du Mans. Elle a réuni deux familles qui ne sont jamais vraiment quittées, celle de Jeanne Jousse et celle de Maurice Sajet, caché à partir de l'automne 1943 avec sa mère au Mans chez les parents de Jeanne, à quelques mètres de la caserne Mangin, qui alors grouillait d'Allemands.

Orphelin à un an

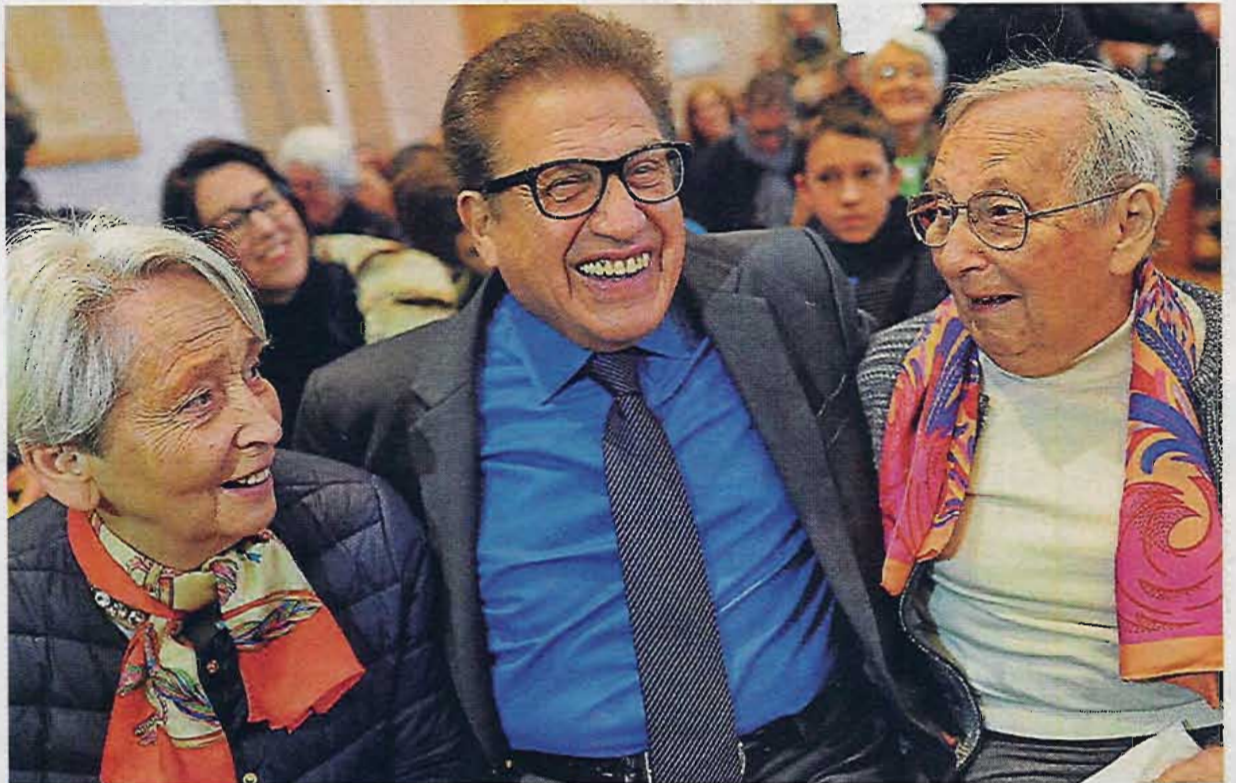
La remise à titre posthume aux époux Jousse de la médaille des Justes parmi les Nations par le vice président du comité français pour Yad Vashem a scellé à jamais les liens très forts entre ces deux familles. L'histoire de Maurice Sajet, aujourd'hui 73 ans, ressemble à celle de milliers d'enfants juifs cachés pendant la guerre. Si la plus connue est celle du Manceau Joseph Weismann, celle de Maurice n'en est pas moins douloureuse. Il n'avait pas encore 2 ans lorsque, grâce à l'intervention des Sœurs de Notre-Dame de Sion

il est arrivé en Sarthe, où, comme l'a rappelé Jean-Claude Boulard « furent cachés beaucoup d'enfants parisiens en nourrice, sans s'occuper de leur origine, de leur culture et de leur religion ».

« Mon père venait d'être arrêté et emmené à Drancy, a expliqué Maurice, très ému. Mon frère aîné Félix et moi avons d'abord atterri en mai 1943 chez les Landeau à Moncé-en-Belin. Ma mère, Fradel, est arrivée ensuite au Mans chez les Jousse. Ils habitaient 23 rue Notre-Dame, face à la caserne. À l'automne, ma mère et Denise sont venues nous voir chez les Landeau. J'étais très malade. Denise a immédiatement décidé de me prendre chez elle ».

À 87 ans, Jeanne Jousse, qui n'était alors qu'une adolescente se souvient parfaitement du « petit Maurice ». « On jouait avec lui comme on joue à la maman. Mes frères, eux, disaient de sa mère à mes parents « C'est sûrement une espionne ».

Pierre Jousse, retraité de la Mutuelle Générale Française, est décédé en 1965. Maurice est devenu chirurgien-dentiste en région parisienne. Les deux familles s'étaient revues une première fois en 1988



Maurice Sajet entouré hier de Jeanne Jousse (à droite) et d'une de ses sœurs à l'issue de la cérémonie en présence de la préfète Corinne Orzechowski. Photo « Le Maine Libre » Denis Lambert

6

Pays de la Loire

Maurice, l'enfant juif, sauvé par un couple du Mans

Les époux Jousse ont reçu hier, au Mans, la médaille des Justes à titre posthume. Maurice Sajet, l'enfant juif qu'ils ont caché, était là. Grand moment pour les enfants et petits-enfants des familles.

L'histoire

Maurice Sajet, 73 ans, entoure de son bras droit les épaules de Jeanne Jousse, 85 ans. « À l'époque, elle jouait à la maman avec moi. En tout cas, c'est ce que m'a raconté ma mère. J'avais 2 ans et je n'ai pas de souvenirs. »

Hier à l'hôtel de ville du Mans, c'est Maurice et son sourire lumineux qui a réconforté Jeanne, submergée par des sanglots, juste après avoir reçu de la main d'un diplomate israélien la médaille des Justes entre les Nations. Elle récompense les personnes non juives qui ont sauvé des Juifs, au péril de leur vie, sous l'occupation nazie.

Elle a été attribuée à Pierre et Denise Jousse, les parents décédés de Jeanne. Dans la salle, aux deux premiers rangs, les familles Sajet et Jousse sont mêlées. Les plus émus sont peut-être les petits enfants, des gamins de 20 ans, aux yeux embués par le bref discours de Maurice.

« Pierre et Denise Jousse ont eu le courage de s'opposer alors que l'esprit du moment était de ne pas le faire », rappelle Maurice Sajet.

En 1943, cacher des Juifs, c'est risquer sa vie. Les Jousse, un couple de catholiques pratiquants, n'hésitent pas à héberger Fradel Sajet, évacuée de Paris par des religieuses. Juda, son mari, a été arrêté sur dé-



Maurice Sajet (à gauche), l'enfant juif caché en 1943 chez la famille Jousse, au Mans, avec Jeanne, la fille de ses sauveurs, dimanche à l'hôtel de ville du Mans.

nonciation et déporté à Auschwitz. Leurs deux enfants, Félix, l'aîné de 7 ans, et Maurice, 2 ans, sont cachés dans une famille de paysans près du Mans. Pour plus de sécurité.

« Un jour, ma mère est venue nous

voir avec Mme Jousse. J'étais tout bébé et tellement malade qu'elles ont décidé de ramener avec elles au Mans. » Un risque de plus. La maison Jousse, rue Notre-Dame, se trouvait à deux pas de la caserne

Mangin, où étaient cantonnés des soldats allemands.

« Ma mère m'a raconté qu'elle avait toujours peur à cause des soldats dans la rue, rapporte Maurice. C'était très difficile. Il n'y avait pas beaucoup à manger. »

Cela n'avait pas empêché les Jousse, parents de huit enfants, d'accueillir deux bouches à nourrir supplémentaires.

« Fiers de porter leur ADN »

L'anecdote fait aujourd'hui sourire. Longtemps, les petits frères de Jeanne ont cru que cette dame, avec son bébé et son drôle d'accent, que les parents Jousse disaient « venir de la Nièvre », était... une espionne allemande.

À la Libération, Fradel et ses deux enfants sont repartis en région parisienne. « Les liens se sont distendus, mais jamais rompus. » Jusqu'aux années 90, quand Maurice a entamé les démarches auprès du Mémorial de la Shoah à Yad Vashem, pour que les Jousse soient honorés.

Hier, c'est Pierre, l'un des petits-fils du couple Jousse, qui a parlé au nom de la famille. « Pour dire combien nous sommes fiers de porter leur ADN », pour dire aussi comment les familles Sajet et Jousse sont désormais « liées indéfectiblement ».

Patrick ANGEVIN.

Il m

Les sa

à l'éta

Un ho

dé asp

lieu-dit

Atlanti

qui a

de 16

plusie

quelqu

ment.

micile.

L'inc

de-ch

Dreffé

pour l

trouv

piers.

été m

crit en

cendi

dans

à la cl

Sala

invest

comm

Ap

Les é

aux t

Bruno

dent

thème

un « C

tiendr

const

ties c

l'emp

Du